

\* **romaine** (Remarques sur l'article de Maxime RODINSON, « Quelques emprunts arabes dans les langues romanes au Moyen-Âge », *Bull. SELEFA* n° 4, 11-13) :

L'ar. رمانة *rummāna*, « grenade » – n. d'unité de رمان *rummān* –, « grenade », Lane, 1161, qui a donné le fr. *romaine* s'appliquant à un type de balance, vient de l'araméen : cf. aram. off. רמנא, *Ahiqar*<sup>1</sup>, j.bab. רומנא et רומאנא, Sokoloff, *JPA*, 1066, syr. ܪܡܢܐ, *rōmanā*, Payne-Smith, 3866-3867, mand. ܪܡܢܐ *rūmānā*, Drower, 430. Nous avons aussi l'hébr. רמון, *ramōn*, Koehler & Baumgarten, 1241. L'araméen dérive lui-même de l'akkadien, non de *armannu*, comme l'avancèrent Zimmern, 54, et Brockelmann, *Lex.*, 735, mais l'a.akk. *nurmû*, *CAD* N.2, 245-346, qui correspond au sum. giš.NU.ÚR.MA, att. à Ur III, cf. Koelin, 101-102<sup>2</sup>. À noter que l'oug. <lrmm>, *DUL*, I, 504<sup>3</sup>, se relie à une autre forme akkadienne, *lurmû*<sup>4</sup>, également attesté en akkadien ancien et concurrente de la précédente, *CAD* L, 255-256.

<sup>1</sup> « The Story of Ahiqar », col. xi, l. 165-166, in COWLEY, A. (ed), *Aramaic Papyri of the fifth Century BC*, Osnabrück : Otto Zeller, 218.

<sup>2</sup> Outre les sources habituellement utilisées, nous renvoyons ici à l'étude de KOELIN, Oskar, « Produkte und Lehnwörter : Der Granatapfel als Fallbeispiel », *Das Ägyptische und die Sprachen Vorderasiens, Nordafrikas und der Ägäis*, Akten des Basler Kolloquiums zum ägyptischen Sprachkontakt, *AOAT*, Bd 310, Basel 9.-11. Juli 2003, Münster : Ugarit-Verlag, 91-128 (= Koelin).

<sup>3</sup> Voir WATSON, Wilfred G. E., « A Botanical Snapshot of Ugarit. Trees, fruit, plants and herbs in the cuneiform text », *Aula Orientalis* (= *Aula Or*), XXII, n° 1 (2004), 118-119 et « Additional botanical items in the Ugaritic texts », *Aula Or*, XXV, n°1, 133.

<sup>4</sup> Le passage du sumérien à l'akkadien expliquerait la mutation du *n-/* au *l-*, cf. LIEBERMAN, Stephen J., *The Sumerian Loanwords in Old-Babylonian Akkadian* [*Harvard Semitic Series* 22], Ann Arbor (Michigan), 1977, 421, ap. Koelin, 114.

Le grenadier pousse à l'état sauvage sur une bande de terre allant du sud du Caucase au sud de la Caspienne et les graines de ce fruit ont été trouvées dans tout le Proche-Orient et même en Égypte dès le début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., cf. Zohary & Hopf, 170-171. Il est tentant de faire dériver le sum. NU.ÚR.MA et l'akk. *nurmû*, tout comme le palh. <*anar*> *ānār*, CPD, s.v. – d'où le pers. أنار *ānār*, Steingass, 108 –, d'une racine de type \*<*nr*>. Sur une carte de la diffusion géographique de sa diffusion, Koehlin, 122, place cet étymon supposé dans la région sud-caucasienne et en fait dériver l'akk. *nurmû(m)* dont il déduit, tout comme Laroche, 188, le hour. *nuranti*<sup>5</sup>, et, par son intermédiaire, le hitt. *nurati-*, CHD, s.v., ce qui est également l'avis de Puhvel, HED<sup>6</sup>, vii, 131.

Une remarque s'impose ici toutefois : étant donné que la première mention des Hourrites est attestée dans les documents éblaïtes, soit au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., et que le peuple hourrite semble, pour ce que nous en savons, venir du Caucase méridional, c'est-à-dire d'une région située dans la zone où pousse le grenadier à l'état sauvage, il est légitime de se demander si, avec le nom hourrite de cette plante, nous ne sommes pas au plus près du terme originel qui, en fin de course, a donné le terme français *romaine*. ■

---

<sup>5</sup> LAROCHE, Emmanuel, *Glossaire de la langue hourrite* [Revue hittite et asianique, xxxiv-xxxv], Paris : Klincksieck, 1976-1977 (= Laroche).

<sup>6</sup> PUHVEL, Jaan, *Hittite Etymological Dictionary*, 7 vol. disponibles à ce jour, Berlin & New York : Mouton & de Gruyter, 1984– (= HED).